

I'm not robot  reCAPTCHA

I am not robot!

Psychologie de l'éducation livre pdf

Want more? Advanced embedding details, examples, and help! À tous les utilisateurs et les utilisatrices des Classiques des sciences sociales, Depuis nos débuts, en 1993, c'est grâce aux dons de particuliers et à quelques subventions publiques que nous avons pu mener à bien notre mission qui est de donner accès gratuitement à des documents scientifiques en sciences humaines et sociales de langue française. Nous sollicitons votre aide durant tout le mois de décembre 2020 pour nous aider à poursuivre notre mission de démocratisation de l'accès aux savoirs. Nous remettons des reçus officiels de dons aux fins d'impôt pour tous les dons canadiens de 50 \$ et plus. Aidez-nous à assurer la pérennité de cette bibliothèque en libre accès! Merci de nous soutenir en faisant un don aujourd'hui. Jean-Marie Tremblay, fondateur des Classiques des sciences sociales Want more? Advanced embedding details, examples, and help! Pour les articles homonymes, voir Psychologie (homonymie).

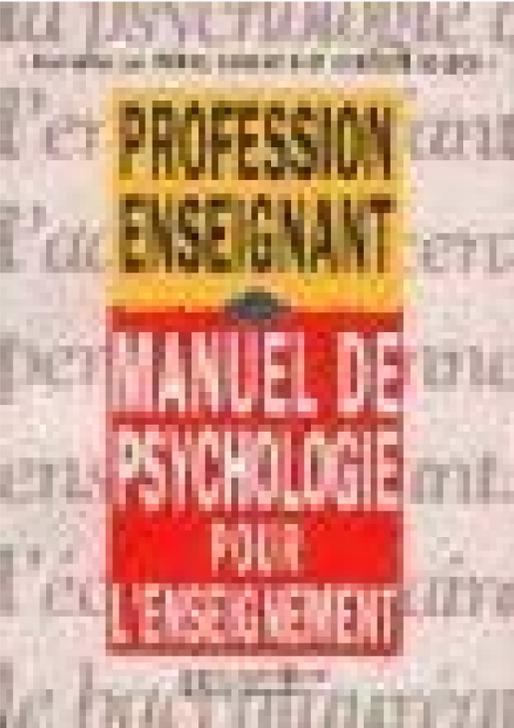
La psychologie de l'éducation est, selon l'APA (American Psychological Association), la discipline qui s'intéresse au développement, à l'évaluation et à l'application : des théories de l'apprentissage et de l'enseignement ; du matériel éducatif, des programmes, des stratégies et des techniques issues de la théorie contribuant aux activités et aux processus éducatifs impliqués tout au long de la vie ; des programmes d'intervention de rééducation et correctifs auprès de différents publics. Le psychologue en éducation tente d'apporter des outils et des connaissances dans les domaines cliniques, de l'éducation spécialisée, de la psychologie scolaire et de l'évaluation. Historique Les fondations de la psychologie en éducation proviennent principalement de la philosophie de l'éducation. Cette branche de la philosophie s'intéresse particulièrement à la qualité de l'éducation et aux programmes de préparation des enseignants[1].

Plusieurs attribuent la paternité de la psychologie en éducation à Edward Lee Thorndike qui formule la première définition opérationnelle de la discipline dans son ouvrage Educational psychology (1903, 1919-1914). Si les travaux de Thorndike portent sur les théories de l'apprentissage, l'expérimentation animale et les observations quantitatives, les travaux Charles Hubbard Judd,autre personnage important pour le développement de la psychologie en éducation, portent plutôt sur les transformations, l'organisation, les politiques et les pratiques dans le milieu de l'éducation. Ces deux différents champs d'étude de la psychologie en éducation imagent les contrastes dans les mouvements subséquents de la discipline : le mouvement de la mesure, des théories de l'apprentissage et des expériences en laboratoire, et le mouvement d'étude des curriculums et de l'organisation de l'école. Les travaux de Stanley Hall ont aussi influencé le domaine de la psychologie de l'éducation. Hall a mis l'accent sur l'importance de la conception de l'enfant dans son ensemble afin d'examiner ses caractéristiques et de construire des théories applicables à la moyenne des enfants. La discipline de la psychologie de l'éducation est devenue une division de l'American Psychological Association (APA) en 1946 : la division 15 « Educational Psychology ». La discipline prend aussi ses racines dans la psychologie du développement puisque de nombreux théoriciens en psychologie de l'enfant ou en psychologie du développement ont jeté les bases des perspectives théoriques que l'on retrouve de nos jours en psychologie de l'éducation. Théories de l'éducation La psychologie de l'éducation peut s'inscrire dans l'une ou l'autre des théories contemporaines de l'éducation. Bertrand (1990) présente différentes théories de l'éducation qu'il classe selon l'importance accordée aux quatre facteurs suivants : les contenus, la société, le sujet et les interactions entre ces trois facteurs. Théories fondées sur le sujet Théorie spiritualiste : elle se centre sur la relation entre le soi et l'univers selon une perspective religieuse ou métaphysique. Le but de l'éducation est d'amener la personne à s'élever à un niveau spirituel supérieur.

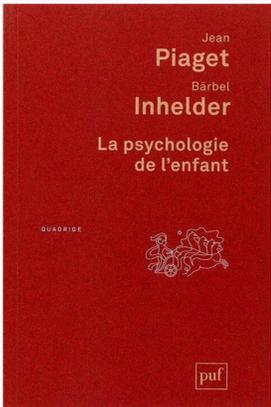
Théorie personnaliste : elle soutient que les notions de soi, de liberté et d'autonomie de la personne sont primordiales dans une situation d'apprentissage. Cette théorie met l'élève au centre de ses apprentissages.

Il doit être actif dans ce processus afin de générer des résultats. Cette approche se centre sur le sujet et considère que l'auto-actualisation de l'« apprenant », c'est-à-dire l'atteinte de son plein potentiel, est la mission première de l'éducation. Théorie fondée sur la société Les tenants de la théorie sociale s'intéressent aux déterminants sociaux et environnementaux associés au monde de l'éducation. Ils abordent entre autres les thèmes suivants: les classes sociales, l'hérédité sociale et culturelle, et l'élitisme. Les rapports de pouvoir entre les différentes classes sont examinés selon cette conception de l'éducation. Cette théorie se penche notamment sur l'examen de la réussite des élèves en fonction de leur appartenance sociale. Les partisans de cette approche considèrent que le système d'éducation ne permet pas, tel qu'il le prétend, l'ascension sociale. Le système reproduirait plutôt les inégalités sociales et culturelles des élèves. Cette théorie explore le facteur société avant tout. Théorie fondée sur le contenu La théorie académique insiste sur les contenus à apprendre dans un contexte éducatif. Elle accorde plus d'importance aux connaissances générales que celles qui sont plus spécifiques. Selon la perspective académique, c'est le maître (l'enseignant) qui doit apporter la connaissance à ses élèves. La connaissance transmise est la même pour tous les élèves, peu importe leur situation sociale ou autre. Ce courant défend l'idée d'une formation de base solide et commune à tous.

L'excellence et la maîtrise des matières prédéterminées sont les principaux objectifs de cette théorie qui se centre d'abord et avant tout sur les contenus. La théorie psychocognitive s'attarde au développement des processus cognitifs chez les élèves comme la résolution de problèmes, l'analyse, les représentations mentales, le raisonnement, etc. Cette théorie se fonde surtout sur les recherches de la psychologie cognitiviste qui portent sur divers aspects du fonctionnement du cerveau. C'est une approche qui s'intéresse aux processus internes de l'esprit de l'élève. Les tenants de la théorie technologique s'intéressent à l'amélioration du message à l'aide de technologies appropriées. Cette théorie touche autant les procédures retrouvées dans les approches systémiques que celles faisant référence au matériel didactique de communication et de traitement de l'information utilisés dans l'enseignement (ordinateur, télévision, vidéodisque, etc.). Les recherches dans ce domaine portent sur la capacité impressionnante de l'ordinateur à traiter l'information ainsi que sur l'amélioration de la qualité de l'interaction entre l'individu et l'ordinateur. La théorie sociocognitive se concentre sur les interactions sociales et culturelles qui façonnent l'évolution de l'élève dans une société donnée. Dans cette théorie, l'accent est mis sur la coopération sociale pour permettre la construction des savoirs, à travers une démarche collective. De plus, il est jugé essentiel de « contextualiser » les apprentissages à l'aide de situations réelles pour permettre la transposition des acquisitions faites en classe à la « vraie vie ». Les tenants de cette approche voient l'élève comme un apprenti et l'enseignant comme un guide qui aide l'élève et le dirige dans ses apprentissages. Théories de l'apprentissage Article détaillé : Psychologie de l'apprentissage. Théories comportementales Article connexe : béhaviorisme. Les tenants des théories comportementales affirment que la nouvelle information s'acquiert par apprentissage associatif. Selon le principe universel de causalité, les êtres vivants font une association entre les effets obtenus et une cause antérieure. Lorsque la cause se reproduit, l'anticipation de l'effet permet d'émettre un comportement adapté. Par exemple, un animal qui subit une intoxication alimentaire évitera la nourriture responsable de son indigestion, et cela par l'anticipation de son malaise. Ces théories sont dites antimentalistes : il est postulé que l'apprentissage se fait implicitement sans l'implication de processus conscients tels que la compréhension (Doré, 1986).

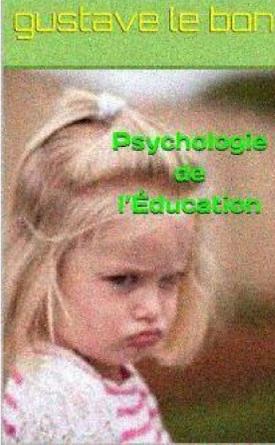


Historique Les fondations de la psychologie en éducation proviennent principalement de la philosophie de l'éducation. Cette branche de la philosophie s'intéresse particulièrement à la qualité de l'éducation et aux programmes de préparation des enseignants[1].

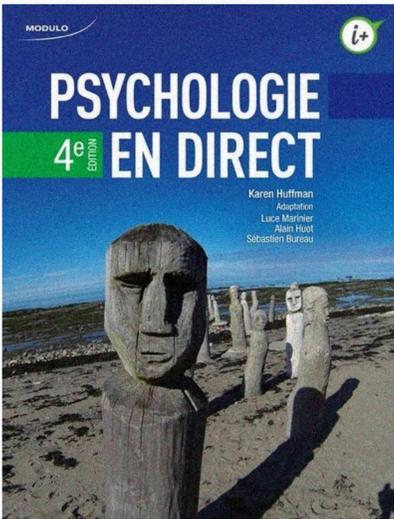


Cette branche de la philosophie s'intéresse particulièrement à la qualité de l'éducation et aux programmes de préparation des enseignants[1]. Plusieurs attribuent la paternité de la psychologie en éducation à Edward Lee Thorndike qui formule la première définition opérationnelle de la discipline dans son ouvrage Educational psychology (1903, 1919-1914). Si les travaux de Thorndike portent sur les théories de l'apprentissage, l'expérimentation animale et les observations quantitatives, les travaux Charles Hubbard Judd,autre personnage important pour le développement de la psychologie en éducation, portent plutôt sur les transformations, l'organisation, les politiques et les pratiques dans le milieu de l'éducation. Ces deux différents champs d'étude de la psychologie en éducation imagent les contrastes dans les mouvements subséquents de la discipline : le mouvement de la mesure, des théories de l'apprentissage et des expériences en laboratoire, et le mouvement d'étude des curriculums et de l'organisation de l'école. Les travaux de Stanley Hall ont aussi influencé le domaine de la psychologie de l'éducation.

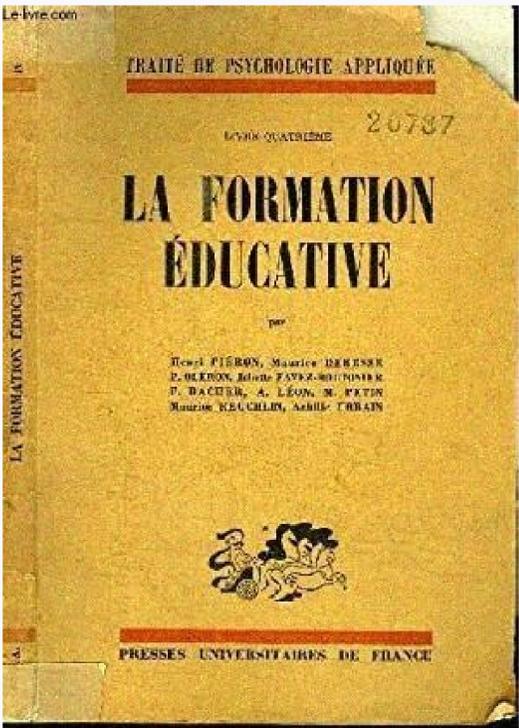
Hall a mis l'accent sur l'importance de la conception de l'enfant dans son ensemble afin d'examiner ses caractéristiques et de construire des théories applicables à la moyenne des enfants. La discipline de la psychologie de l'éducation est devenue une division de l'American Psychological Association (APA) en 1946 : la division 15 « Educational Psychology ». La discipline prend aussi ses racines dans la psychologie du développement puisque de nombreux théoriciens en psychologie de l'enfant ou en psychologie du développement ont jeté les bases des perspectives théoriques que l'on retrouve de nos jours en psychologie de l'éducation. Théories de l'éducation La psychologie de l'éducation peut s'inscrire dans l'une ou l'autre des théories contemporaines de l'éducation. Bertrand (1990) présente différentes théories de l'éducation qu'il classe selon l'importance accordée aux quatre facteurs suivants : les contenus, la société, le sujet et les interactions entre ces trois facteurs. Théories fondées sur le sujet Théorie spiritualiste : elle se centre sur la relation entre le soi et l'univers selon une perspective religieuse ou métaphysique. Le but de l'éducation est d'amener la personne à s'élever à un niveau spirituel supérieur.



Plusieurs attribuent la paternité de la psychologie en éducation à Edward Lee Thorndike qui formule la première définition opérationnelle de la discipline dans son ouvrage Educational psychology (1903, 1919-1914).



Advanced embedding details, examples, and help! Pour les articles homonymes, voir Psychologie (homonymie). La psychologie de l'éducation est, selon l'APA (American Psychological Association), la discipline qui s'intéresse au développement, à l'évaluation et à l'application : des théories de l'apprentissage et de l'enseignement ; du matériel éducatif, des programmes, des stratégies et des techniques issues de la théorie contribuant aux activités et aux processus éducatifs impliqués tout au long de la vie ; des programmes d'intervention de rééducation et correctifs auprès de différents publics. Le psychologue en éducation tente d'apporter des outils et des connaissances dans les domaines cliniques, de l'éducation spécialisée, de la psychologie scolaire et de l'évaluation. Historique Les fondations de la psychologie en éducation proviennent principalement de la philosophie de l'éducation. Cette branche de la philosophie s'intéresse particulièrement à la qualité de l'éducation et aux programmes de préparation des enseignants[1]. Plusieurs attribuent la paternité de la psychologie en éducation à Edward Lee Thorndike qui formule la première définition opérationnelle de la discipline dans son ouvrage Educational psychology (1903, 1919-1914). Si les travaux de Thorndike portent sur les théories de l'apprentissage, l'expérimentation animale et les observations quantitatives, les travaux Charles Hubbard Judd, autre personnage important pour le développement de la psychologie en éducation, portent plutôt sur les transformations, l'organisation, les politiques et les pratiques dans le milieu de l'éducation. Ces deux différents champs d'étude de la psychologie en éducation imagent les contrastes dans les mouvements subséquents de la discipline : le mouvement de la mesure, des théories de l'apprentissage et des expériences en laboratoire, et le mouvement d'étude des curriculums et de l'organisation de l'école. Les travaux de Stanley Hall ont aussi influencé le domaine de la psychologie de l'éducation. Hall a mis l'accent sur l'importance de la conception de l'enfant dans son ensemble afin d'examiner ses caractéristiques et de construire des théories applicables à la moyenne des enfants. La discipline de la psychologie de l'éducation est devenue une division de l'American Psychological Association (APA) en 1946 : la division 15 « Educational Psychology ».



Historique Les fondations de la psychologie en éducation proviennent principalement de la philosophie de l'éducation. Cette branche de la philosophie s'intéresse particulièrement à la qualité de l'éducation et aux programmes de préparation des enseignants[1]. Plusieurs attribuent la paternité de la psychologie en éducation à Edward Lee Thorndike qui formule la première définition opérationnelle de la discipline dans son ouvrage Educational psychology (1903, 1919-1914). Si les travaux de Thorndike portent sur les théories de l'apprentissage, l'expérimentation animale et les observations quantitatives, les travaux Charles Hubbard Judd, autre personnage important pour le développement de la psychologie en éducation, portent plutôt sur les transformations, l'organisation, les politiques et les pratiques dans le milieu de l'éducation. Ces deux différents champs d'étude de la psychologie en éducation imagent les contrastes dans les mouvements subséquents de la discipline : le mouvement de la mesure, des théories de l'apprentissage et des expériences en laboratoire, et le mouvement d'étude des curriculums et de l'organisation de l'école. Les travaux de Stanley Hall ont aussi influencé le domaine de la psychologie de l'éducation. Hall a mis l'accent sur l'importance de la conception de l'enfant dans son ensemble afin d'examiner ses caractéristiques et de construire des théories applicables à la moyenne des enfants. La discipline de la psychologie de l'éducation est devenue une division de l'American Psychological Association (APA) en 1946 : la division 15 « Educational Psychology ».

La discipline prend aussi ses racines dans la psychologie du développement puisque de nombreux théoriciens en psychologie de l'enfant ou en psychologie du développement ont jeté les bases des perspectives théoriques que l'on retrouve de nos jours en psychologie de l'éducation. Théories de l'éducation La psychologie de l'éducation peut s'inscrire dans l'une ou l'autre des théories contemporaines de l'éducation.

Bertrand (1990) présente différentes théories de l'éducation qu'il classe selon l'importance accordée aux quatre facteurs suivants : les contenus, la société, le sujet et les interactions entre ces trois facteurs. Théories fondées sur le sujet Théorie spiritualiste : elle se centre sur la relation entre le soi et l'univers selon une perspective religieuse ou métaphysique.

Le but de l'éducation est d'amener la personne à s'élever à un niveau spirituel supérieur. Théorie personnaliste : elle soutient que les notions de soi, de liberté et d'autonomie de la personne sont primordiales dans une situation d'apprentissage. Cette théorie met l'élève au centre de ses apprentissages. Il doit être actif dans ce processus afin de générer des résultats. Cette approche se centre sur le sujet et considère que l'« apprenant », c'est-à-dire l'atteinte de son plein potentiel, est la mission première de l'éducation. Théorie fondée sur la société Les tenants de la théorie sociale s'intéressent aux déterminants sociaux et environnementaux associés au monde de l'éducation. Ils abordent entre autres les thèmes suivants : les classes sociales, l'hérité sociale et culturelle, et l'élitisme. Les rapports de pouvoir entre les différentes classes sont examinés selon cette conception de l'éducation. Cette théorie se penche notamment sur l'examen de la réussite des élèves en fonction de leur appartenance sociale. Les partisans de cette approche considèrent que le système d'éducation ne permet pas, tel qu'il le prétend, l'ascension sociale.

Le système reproduirait plutôt les inégalités sociales et culturelles des élèves. Cette théorie explore le facteur sociale avant tout. Théorie fondée sur le contenu La théorie académique insiste sur les contenus à apprendre dans un contexte éducatif. Elle accorde plus d'importance aux connaissances générales que celles qui sont plus spécifiques. Selon la perspective académique, c'est le maître (l'enseignant) qui doit apporter la connaissance à ses élèves. La connaissance transmise est la même pour tous les élèves, peu importe leur situation sociale ou autre. Ce courant défend l'idée d'une formation de base solide et commune à tous. L'excellence et la maîtrise des matières prédéterminées sont les principaux objectifs de cette théorie qui se centre d'abord et avant tout sur les contenus. La théorie psychocognitive s'attarde au développement des processus cognitifs chez les élèves comme la résolution de problèmes, l'analyse, les représentations mentales, le raisonnement, etc.

Cette théorie se fonde surtout sur les recherches de la psychologie cognitiviste qui portent sur divers aspects du fonctionnement du cerveau. C'est une approche qui s'intéresse aux processus internes de l'esprit de l'élève. Les tenants de la théorie technologique s'intéressent à l'amélioration du message à l'aide de technologies appropriées. Cette théorie touche autant les procédures retrouvées dans les approches systémiques que celles faisant référence au matériel didactique de communication et de traitement de l'information utilisés dans l'enseignement (ordinateur, télévision, vidéodisque, etc.). Les recherches dans ce domaine portent sur la capacité impressionnante de l'ordinateur à traiter l'information ainsi que sur l'amélioration de la qualité de l'interaction entre l'individu et l'ordinateur. La théorie sociocognitive se concentre sur les interactions sociales et culturelles qui façonnent l'évolution de l'élève dans une société donnée. Dans cette théorie, l'accent est mis sur la coopération sociale pour permettre la construction des savoirs, à travers une démarche collective. De plus, il est jugé essentiel de « contextualiser » les apprentissages à l'aide de situations réelles pour permettre la transposition des acquisitions faites en classe à la « vraie vie ». Les tenants de cette approche voient l'élève comme un apprenant et l'enseignant comme un guide qui aide l'élève et le dirige dans ses apprentissages. Théories de l'apprentissage Article détaillé : Psychologie de l'apprentissage. Théories comportementales Article connexe : béhaviorisme. Les tenants des théories comportementales affirment que la nouvelle information s'acquiert par apprentissage associatif. Selon le principe universel de causalité, les êtres vivants font une association entre les effets obtenus et une cause antérieure. Lorsque la cause se reproduit, l'anticipation de l'effet permet d'émettre un comportement adapté. Par exemple, un animal qui subit une intoxication alimentaire évitera la nourriture responsable de son indigestion, et cela par l'anticipation de son malaise. Ces théories sont dites antimentalistes : il est postulé que l'apprentissage se fait implicitement sans l'implication de processus conscients tels que la compréhension (Doré, 1986). Il existe deux types d'apprentissage associatif : Le conditionnement classique (conditionnement répondant) et l'apprentissage instrumental (conditionnement opérant). Le conditionnement classique a vu le jour grâce aux recherches de Pavlov sur le réflexe salivaire chez les chiens. Il a découvert que si une clochette sonnait lorsque l'on servait de la nourriture aux chiens, ces mêmes chiens en venaient à saliver uniquement au son de la clochette. Cet apprentissage se fait d'une façon spontanée, à la suite de la présentation simultanée et répétée d'un stimulus inconditionnel (nourriture) et d'un stimulus neutre (une clochette). Cette association engendre une réponse conditionnelle (les chiens salivent au son de la clochette) similaire à la réponse inconditionnelle (les chiens salivent à l'odeur de la nourriture) (Doré, 1986). L'apprentissage instrumental est issu du principe de base énoncé par Skinner : une réponse comportementale renforcée a plus de chance de se manifester. Selon le point de vue comportemental, renforcer un comportement à l'aide d'un stimulus agréable augmente sa fréquence et provoque l'apprentissage de ce comportement. Par exemple, Skinner a découvert qu'un rat apprend le geste d'appuyer sur un levier de métal, lorsque l'action lui procure de la nourriture (renforceur). Sans être renforcé, le comportement appris risque de s'éteindre (la réponse appropriée ne se manifeste plus parce qu'elle n'est pas récompensée). Les renforçateurs négatifs (le retrait d'un stimulus aversif ou désagréable) ou les punitions peuvent aussi provoquer et maintenir l'apprentissage d'un nouveau comportement (Ormrod, 1995). Théories cognitives Les théories cognitives de l'apprentissage s'intéressent aux processus mentaux qui sous-tendent l'acquisition de l'information (Monneret et Marc, 1996). Ces théories pensent l'acte d'apprentissage comme une modification de la mémoire à long terme sous l'effet

des processus d'apprentissage conscient sont peu mis à contribution. L'apprentissage vicariant s'opère de façon plus complexe. L'apprenant intègre les informations physiques et sociales qui régissent le comportement du modèle et les applique à ses propres actions. L'observateur arrive à reproduire le comportement du modèle sans la présence de celui-ci. Jerome Bruner, comme Bandura, va considérer les interactions comme la pierre angulaire du développement des apprentissages. Bandura s'appuie sur les notions de facilitation sociale et d'expérience pour justifier l'importance de l'interaction. Bruner, quant à lui, va partir des notions de formats et d'étaillage pour mettre en exergue la nécessité de prendre en considération l'axe communicationnel dans le développement des apprentissages. Ces deux concepts vont se révéler être deux véritables facilitateurs de l'acquisition des connaissances en réglant les échanges entre l'apprenant et le tuteur. L'étaillage désigne les interactions de soutien mises en œuvre par un adulte ou par un pair afin d'épauler un sujet dans la résolution d'un problème qu'il ne pourrait pas résoudre seul. Bruner va associer six fonctions principales à l'étaillage : l'enrôlement du sujet, c'est-à-dire l'intérêt que doit susciter le tuteur chez l'enfant, la réduction des degrés de liberté désignant les procédés par lequel le sujet plus avancé simplifie la tâche, le maintien de l'orientation ou maintien de la poursuite de l'objectif défini, la signalisation des caractéristiques déterminantes qui visent à attirer l'attention de l'enfant vers les éléments pertinents de la tâche, le contrôle de la frustration qui a pour but d'éviter le sentiment d'échec et, par la même, d'éviter la démotivation, la démonstration qui va mettre en évidence, par les explications du tuteur, les différentes étapes du raisonnement. Cet étaillage réalisé par l'adulte est lié à la notion de zone proximale de développement de Lev Vygotski et confirme la nécessité selon les deux auteurs d'adapter ses compétences aux besoins de l'enfant pour qu'il puisse ensuite s'approprier par lui-même les connaissances. L'étaillage prend tout son sens en ce qu'il va être le précurseur, à moyen terme, d'une standardisation de certaines formes d'interactions. Ces formes d'interactions ritualisées sont les formats, patterns d'échanges réguliers et répétés qui visent à organiser la communication. Ces formats sont, pour simplifier, des routines ou scénarios qui, intégrés par l'enfant, vont lui permettre d'orienter ses conduites de manière appropriée pour répondre aux exigences de l'environnement. Bruner s'inscrit donc dans la lignée de Vygotski en donnant un caractère social au développement de l'enfant au travers des multiples interactions qui vont impulser l'élaboration de ses connaissances. Les théories sociales des apprentissages, de Bandura comme de Bruner, mettent au cœur des débats l'autonomisation de l'enfant comme base du développement.

L'aspect social ne relève pas ici de l'assistanat, mais bien de l'accompagnement vers un accomplissement personnel de l'enfant qui sera alors capable de cerner l'environnement par lui-même. Les théories sociales, de même que les théories comportementales, reconnaissent l'implication de renforçateur dans les processus d'apprentissage. Cependant,

